

سلطنتك غير هذا واشرت الى الانيتين فجل من كلامي وسكت
 وارتد الانصراف فامرني بالجلوس وقال لي الاجتماع مع امثالك
 رحمة ثم رايته يتمايل ويريد النوم فانصرفت وكنت تركت
 نعلي بالباب فلم اجده فنزل الفقيه مجود في طلبه وصعد
 الفقيه فضيل يطلبه في داخل المجلس فوجده في طاق هنالك
 فاتي اليّ به فاحجني برّة واعتذرت اليه فقيل نعلي حينئذ
 ووضعها على راسه وقال لي بارك الله فيك هذا الذي قلت لسطاننا
 لا يقدر احد ان يقوله له غيرك والله اني لارجو ان يؤثر ذلك
 فيه ثم كان رحيلي من حضرة ايذج بعد ايام فنزلت بمدرسة
 السلاطين التي بها قبورهم واقمت بها اياما وبعث اليّ السلطان

montrai avec le doigt les deux vases. Il fut honteux de ces paroles et garda le silence. Je voulus m'en retourner, mais il m'ordonna de m'asseoir, et me dit : « C'est une marque de la miséricorde divine, que d'être réuni avec tes pareils. » Ensuite je vis qu'il se penchait de côté et d'autre et désirait dormir, et je me retirai.

J'avais laissé mes sandales à la porte, et je ne les y trouvai pas. Le fakîh Mahmoûd descendit pour les chercher. Le fakîh Fadhîl remonta, afin de les chercher dans le salon; il les y trouva dans une niche, et me les apporta. Sa bonté me rendit confus, et je lui fis des excuses. Il baisa alors mes sandales, les plaça sur sa tête (en signe de respect), et me dit : « Que Dieu te bénisse! ce que tu as dit à notre sultan, personne autre que toi ne pourrait le lui dire; j'espère que cela fera impression sur lui. »

Quelques jours après je partis de la capitale d'Idhedj; je m'arrêtai dans la médréceh des sultans, où se trouvent leurs tombeaux, et j'y passai plusieurs jours. Le sultan m'envoya